



Toute l'ambiguïté du communisme en une photo: malgré des millions de morts, l'idéal subsiste et a ses nostalgiques.

Tout cela est connu, archivé. La complaisance à l'égard de cette idéologie du XIX<sup>e</sup> siècle qui a ravagé le XX<sup>e</sup> étonne d'autant plus. Outre le fondement moral qui masque son noir bilan, le communisme bénéficie du regard compréhensif de ceux qui rêvent d'un autre monde. Face aux arbitrages compliqués des démocraties libérales, la *tabula rasa* révolutionnaire est tentante. Toujours dans *Le Passé d'une illusion*, François Furet donne une clef de compréhension: "La fin du monde soviétique ne change rien à la demande démocratique d'une autre société, et pour cette raison même il y a fort à parier que cette vaste faillite continuera à jouer dans l'opinion du monde de circonstances atténuantes, et connaîtra peut-être un renouveau d'admiration."

Un si puissant opium...

À côté de la fascination pour la révolte, il subsiste aussi un "chic communiste" qui perdure. La puissante œuvre de Karl Marx – le plus grand sociologue du capitalisme –, adaptée au goût du jour, drape d'intellectualisme ses prosélytes. Dans *L'Opium des intellectuels* (1955), essai par lequel il dénonçait l'aveuglement de nombreux penseurs français à l'égard des crimes communistes, Raymond Aron, ironique et fataliste, écrivait ceci: "Cherchant à expliquer l'attitude de l'intellectuel, impitoyable aux défaillances des démocraties, indulgent aux plus grands crimes pourvu

*"L'idée du communisme  
n'a cessé de protéger  
à toutes les époques  
l'histoire  
du communisme."*

François Furet

qu'ils soient commis au nom des bonnes doctrines, je rencontrais d'abord les mots sacrés: gauche, Révolution, prolétariat." Au sein d'une certaine élite, des idées politiques s'étaient muées en une religion séculière ne souffrant pas la contradiction.

Dans les amphithéâtres, il se rencontre désormais bien moins de "marxologues" (ceux qui confondent marxisme et science exacte...) que dans l'après-guerre. Néanmoins, le prestige de cette pensée qui prétend décortiquer les structures de la domination sociale tout en rêvant de les détruire brouille aujourd'hui encore nos perceptions. L'esprit de système est un mal dont la guérison est difficile. "L'idéologie, c'est ce qui pense à votre place", avait résumé Jean-François Revel.

Trois nuances de totalitarisme

Le communisme dans ses anciennes formes ne renaîtra pas. Tout comme ne reviendra pas le nazisme ou le fascisme tels qu'ils ont dévasté l'Europe. La condition historique de nos sociétés n'est plus celle de 1917, de 1933 ou de 1945. La fragilité de l'idée démocratique et du parlementarisme, la montée du populisme qui les sape, la perméabilité des extrêmes à la propagande d'États autoritaires, incitent toutefois à opposer la même méfiance aux épigones bruns, noirs et rouges du totalitarisme.

Frédéric Chardon